

Sœurs tourières restées, au péril de leur vie, pour garder le monastère, a dû fuir depuis longtemps sous le bombardement systématique de la ville. Les Sœurs infirmes ou souffrantes ont été accueillies par les religieuses Franciscaines de Saint-Pol ; les autres, les bien portantes, avec Mère Abbessse, sont hospitalisées — avec quelle délicatesse de charité fraternelle ! — par les Sœurs Trappistines de Belval, à trois kilomètres de Saint-Pol. C'est là qu'en juillet dernier j'ai pu faire visite à nos Sœurs exilées. Déjà, il m'avait été donné à plusieurs reprises de les aller saluer à leur parloir d'Arras même. Mais, cette fois, grâce aux pénibles circonstances de l'heure présente, ce fut l'entretien sans clôture. Scène touchante — et grandement réconfortante pour mon âme — qui m'a remis en mémoire des pages délicieuses de nos "Fioretti".

"Le 1er août, sous les livrées de Sainte Claire d'Assise, entre les mains de l'héroïque évêque d'Arras, Mgr Lobbedey (qu'on a si justement appelé *Episcopus civitatis* et sous la bénédiction de qui j'eus un jour l'honneur et la consolation de m'incliner), une jeune novice prononçait ses vœux de religion. Il m'eût été infiniment bon de revenir prendre part à cette fête de famille, à laquelle les deux Supérieures m'avaient invité, mais le 1er août, j'étais aux tranchées... Qu'il me soit permis de dire ici le grand merci de ma reconnaissance à la Révérende Mère Prieure de la Trappe de Belval et à nos Sœurs du Second Ordre, pour toutes leurs bontés à mon égard. Qu'elles soient bénies pour l'édification et l'aide spirituelle trouvées au milieu d'elles, ces saintes victimes de l'amour divin, dont l'unique désir, l'ambition suprême est de souffrir pour la gloire de Dieu et la pacification des nations belligérantes !

"Que par l'organe de votre chère Revue, mon merci s'en aille aussi à tous nos dévoués bienfaiteurs et amis pour la part que Dieu me fait de leur sympathie et de leurs prières. Je considère comme un impérieux devoir de prier et de souffrir à leurs intentions.

"Et à vous aussi, cher Monsieur, je vous dis de toute l'ardeur de mon âme : union intime de prières offertes et de souffrances acceptées.